

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE.

Madrid, le 15 juin.

Aujourd'hui en plein conseil les décrets royaux suivans ont été lus.

Ayant accepté la cession de la couronne d'Espagne qu'a faite en ma faveur mon très-cher et bien-aimé frere l'auguste EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, NAPOLÉON I^{er}, comme il a été donné communication au conseil, le 4 du courant, j'ai nommé pour mon lieutenant-général S. A. I. et R. le grand duc de Berg : je lui en fais part sous cette même date, le chargeant de faire expédier tous les décrets convenables, afin que les tribunaux et les employés de toutes les classes continuent l'exercice de leurs fonctions respectives, parce que ainsi l'exige le bien général du royaume qui sera toujours le but de mes soins. Le conseil le tiendra pour entendu et en soignera l'exécution en ce qui le concerne.

Signé, MOI LE ROI.

Bayonne, le 10 juin 1808.

A M. le doyen du conseil.

PROCLAMATION.

L'auguste EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, notre très-cher et bien-aimé frere, nous a cédé tous les droits qu'il avait acquis à la couronne des Espagnes par les traités conclus, les 5 et 10 de mai, avec le roi Charles IV et les princes de sa maison.

En nous ouvrant une si vaste carrière, la Providence a sans doute jugé nos intentions ; elle nous donnera la force de faire le bonheur du peuple généreux qu'elle confie à nos soins ; elle seule peut lire dans notre ame, et nous ne serons heureux que le jour où, répondant à tant d'espérances, nous pourrions nous rendre à nous-même le témoignage d'avoir rempli la tâche glorieuse qui nous est imposée : le maintien de la sainte religion de nos ancêtres dans l'état prospère où nous la trouvons ; l'intégrité et l'indépendance de la monarchie seront nos premiers devoirs.

Aidé par le bon esprit du clergé, de la noblesse et du peuple, nous espérons pouvoir faire revivre le tems où le Monde entier était plein de la gloire du nom Espagnol, et sur-tout nous desirons établir la tranquillité et fixer le bonheur dans le sein de chaque ménage par une bonne organisation sociale.

Faire le bien public en nuisant le moins possible aux intérêts particuliers, ce sera l'esprit de notre conduite. Quant à nous, que nos peuples soient heureux, et nous serons trop glorieux de leur bonheur. Quel serait le sacrifice qui pourrait nous coûter ? C'est pour les Espagnes, et non pour nous, que nous régnerons.

Signé, MOI LE ROI.

Bayonne, le 10 juin 1808.

A M. le doyen du conseil.

Après lecture des décrets ci-dessus, le conseil a délibéré qu'ils seraient imprimés, publiés, et mis en circulation immédiatement, en accomplissement de ce qui est ordonné, et dans la forme accoutumée.

Don Joseph, par la grace de Dieu, roi de Castille, Léon, Aragon, etc. etc. etc.

Aux vice-rois, tribunaux, capitaines-généraux, gouverneurs, intendans, corrégidors, autres juges quels qu'ils soient, et à tous les habitans des possessions de l'Espagne dans les Indes-Orientales, salut : leur fait savoir qu'en conséquence des traités des 5 et 10 mai passé, par lesquels le roi Charles IV et les princes de sa maison ont cédé en faveur de mon très-cher et bien-aimé frere l'auguste NAPOLÉON I^{er}, EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, leurs droits à la couronne d'Espagne et à toutes les possessions qui en dépendent, ces droits deviennent les miens par la cession que m'en a faite mon auguste frere le 4 de ce mois. Je desiré vivement passer en Espagne y prendre les rênes du gouvernement et m'occuper de faire le bonheur des peuples

que la Providence a confiés à mes soins ; c'est ce que je ferai aussitôt après la tenue de la Junte, composée des députés des villes d'Espagne et d'autres personnes de distinction de ses provinces, et convoquée pour le 15 du courant, dans le but d'y établir, aidé des lumières de sujets aussi éclairés, les bases d'un gouvernement actif, juste et stable qui replace l'Espagne et ses vastes possessions au rang de splendeur et de puissance dont elle a joui autrefois, et dont, sous tant de rapports, ses habitans sont si dignes. Voilà mes vœux les plus ardens, et c'est seulement dans cette vue que je me propose de régner. Je m'empresse de vous manifester mes intentions paternelles pour votre bonheur, en vous donnant l'assurance que les provinces les plus éloignées de ces royaumes ne seront pas moins l'objet de mes soins que la métropole, et que j'organiserai mon gouvernement de telle manière que sous peu de tems il ne vous restera aucun doute que je vous regarde avec la sollicitude la plus vigilante. Dans cette confiance, vivez tranquilles, livrez-vous à vos occupations habituelles ; continuez à être soumis et obéissans aux autorités qui vous gouvernent, et fermez l'oreille aux perfides insinuations que la malveillance emploierait pour troubler votre repos. Celui qui vous en entreiendrait ne peut être que votre ennemi ; il veut votre ruine, celle de la patrie, avec laquelle vous devez avoir les mêmes intérêts, ainsi que vous avez la même religion, le même langage et les mêmes coutumes. La justice vous sera administrée avec impartialité et droiture ; c'est ce que je recommande très-particulièrement aux vice-rois, présidens des tribunaux et autres juges de vos provinces : comme aussi je leur recommande de veiller très-exactement sur notre défense, redoublant de zèle pour repousser toute agression qu'intenteraient contre vous les ennemis éternels de l'Espagne et les vôtres ; afin que vous conservant étroitement unis avec la métropole, vous jouissiez avec elle des avantages qui sont préparés à toute la nation espagnole par le gouvernement national et invariable qui va être établi. Je prie également et charge spécialement les archevêques et évêques de coopérer de toute leur influence et l'ascendant que leur donne leur ministère, pour vous maintenir dans l'obéissance aux lois et aux autorités qui les exécutent ; pour vous soustraire aux funestes conséquences qu'entraînent avec soi l'insubordination et la licence ; je vous proteste de nouveau de mon côté, qu'en vous gouvernant, ma règle sera la justice et mon but votre bonheur. Les tribunaux auront soin que cette cédula parvienne à la connaissance de tous, en faisant à cet effet expédier les circulaires convenables.

Donné à Bayonne, le 11 juin 1808.

Signé, MOI LE ROI.

Par ordre du Roi notre maître.

Signé, MICHEL-JOSEPH DE AZANZA.

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 18 juin.

S. M. la reine a visité ces jours derniers la bibliothèque des Etudes et d'Herculanum. Le même soir, elle a paru dans sa loge au théâtre Saint-Charles, et a été accueillie à son entrée par les plus vifs applaudissemens.

S. M. a visité aussi le fort Saint-Elme, et la chartreuse de Saint-Martin, devenue aujourd'hui l'Hôtel des Invalides, et admiré de là la belle vue du cratère et du golfe de Naples.

Nous apprenons avec regret que S. M. ne tardera point à partir pour aller rejoindre son auguste époux.

Nous avons reçu de nouveaux détails sur le glorieux combat naval qui a eu lieu le 6 dans les parages d'Ischia. Notre commandant, M. Corréale, n'avait de son côté que quinze canonnières et une bombarde. L'ennemi, au contraire, nous opposait une frégate de 50, deux de 40, trois corvettes, un brigantin, dix canonnières, deux bombardes, et un grand nombre de bateaux chargés de troupes de débarquement. Les frégates la *Syrène* et la *Minerve* ont été extrêmement maltraitées. La plus grande partie des bâtimens ennemis a été désarmée et mis hors de combat, et plusieurs bateaux ont été coulés à fond.

S. Ex. l'ambassadeur de Hollande, M. Deden, est arrivé avant-hier dans cette capitale.

— On va donner dans peu de jours, au théâtre Saint-Charles, une traduction de l'opéra du *Triomphe de Trajan*, qui a eu tant de succès à Paris. Il signor Nicolini en a fait la musique.

(Journal de l'Empire.)

ITALIE.

Civita-Vecchia, le 10 juin.

Le corsaire français le *Diogène*, armé à Gènes et commandé par le capitaine Nicolas Boursignone, a pris et conduit en ce port, le 6 du courant, une grosse polacre chargée de soude et de peaux, venant de Cagliari, sous pavillon sarde, et destinée pour Londres. C'est la troisième prise que ce corsaire fait dans la Méditerranée depuis environ un mois.

(Journal du Commerce.)

PRINCIPAUTÉ DE LUCQUES.

Lucques, le 12 juin.

Les travaux commencés l'année dernière sur tous les chemins de postes de notre duché, viennent d'être repris avec une nouvelle activité. La route d'*ei Ragni* sera agrandie et nivelée, malgré toutes les difficultés que présente le terrain, et celle de *Via Reggio* sera prolongée jusqu'à Massa et Carrare. Un million de francs a été versé par le trésor public pour ces opérations importantes, et 1200 hommes y sont journellement employés. Ainsi ces travaux, en occupant beaucoup de bras, ont répandu l'abondance parmi les familles les plus indigentes ; ils ont mis une grande quantité d'argent en circulation : bienfaits inappréciables que nous devons à un gouvernement paternel.

(Idem.)

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 18 juin.

Les voyageurs qui arrivent de la Suède donnent les détails les plus satisfaisans sur l'état du Danemarck ; on y est même entièrement rassuré sur la Norvège ; on a seulement quelque inquiétude à raison des subsistances, qui commencent à renchérir dans ce royaume, quoiqu'elles y soient encore beaucoup moins rares qu'en Suède.

Les voyageurs que nous venons de citer ne savent comment peindre le noble ressentiment qui anime tous les Danois contre leurs perfides ennemis. Les marins sur-tout ne cessent de se montrer les vengeurs de leur patrie, et chaque jour les voit où braver ou vaincre les pirates bretons. De faibles corsaires, de simples chaloupes canonnières, des barques même se précipitent sur les convois anglais, se battent contre des bricks, des frégates, sans se laisser intimider par les vaisseaux de ligne ; et Copenhague voit à chaque instant amener prisonniers dans son sein ces brigands qui l'ont désolée.

(Publiciste.)

Ratisbonne, le 17 juin.

Le nouveau ministre d'état de S. A. E. le prince primat, M. de Greeben, est parti hier de cette ville, conformément à l'ordre qu'il a reçu de son souverain, de se rendre sur-le-champ à Aschaffenburg.

— Il est question d'opérer un grand changement dans notre chapitre. Le syndic de cette corporation, M. Maure, a reçu ordre de se rendre à Aschaffenburg, près de S. A. E. le prince primat, pour conférer avec lui sur cet objet.

— S. A. le prince de la Tour et Taxis abandonne, comme on la dit, le palais qu'il occupait dans notre ville, et se propose, en effet, de nous quitter ; mais tout annonce qu'il fixera à l'avenir sa résidence dans ses possessions de Souabe. Quant au bruit répandu, par les journaux, que le prince allait s'établir à Würzburg, c'est par ses ordres qu'il a été démenti. Du reste, il est certain que le prince primat, qu'on attend ici dans quelques semaines, occupera, pendant son séjour, le palais qu'avait occupé jusqu'à présent le prince de la Tour et Taxis.

— L'ancien ministre de Russie près de la diète de Ratisbonne, M. le baron de Klupfel, qui était toujours resté dans notre ville depuis la dissolution de l'Empire germanique, vient de partir

pour se rendre à Vienne, où il emmène les archives de l'ancienne légation russe, qui resteront provisoirement déposées dans cette capitale.

(Idem.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 21 juin.

Par décret du 9 de ce mois, l'ouverture de la session des Etats du royaume, a été fixée, pour cette année, au 2 juillet.

Par un autre décret du 13 juin, l'importation de la monnaie de billon prussien est totalement prohibée, à compter du premier juillet prochain.

Les auteurs, fauteurs et complices de l'importation de ladite monnaie de billon seront condamnés à la confiscation de la somme importée, à une amende du quadruple de cette somme, et seront en outre poursuivis extraordinairement.

(Moniteur Westphalien.)

INTÉRIEUR.

Gênes, le 18 juin.

Nous venons d'apprendre que S. A. I. le prince Borghèse, gouverneur-général des départemens au-delà des Alpes, arrivera incessamment de Turin à Gênes. Cette heureuse nouvelle a causé la plus grande joie à nos concitoyens.

Jeudi, la procession de la Fête-Dieu a eu lieu avec la plus grande pompe. S. Em. le cardinal-archevêque de Gênes et toutes les autorités constituées de cette ville y ont assisté.

Poullignen (Loire-Inférieure) le 12 juin.

Une corvette ennemie a paru dans nos parages, ces jours-ci, attirée par la présence d'un convoi considérable qui était de relâche dans notre rade. Elle s'est approchée jusqu'à portée du fort de la pointe de Painchâteau, pour protéger deux péniches qu'elle avait détachées de son bord, afin de pouvoir exercer ses pirateries sur le convoi. Il s'est engagé un feu très-vif entre le fort et la corvette. D'un autre côté, il avait été conduit une pièce de campagne à marée basse, à une certaine distance de la côte, pour garantir et protéger le convoi, conjointement avec une goëlette qui en faisait partie, commandée par le capitaine Duvernau, de Noirmoutiers. La goëlette ayant lâché sa bordée, a manœuvré d'une manière à en imposer aux deux péniches anglaises, qui ont viré de bord, aussi-tôt que la pièce de campagne a joué, et après avoir essuyé une vive canonnade.

La corvette ayant rappelé ses deux péniches à bord, a regagné le large, après avoir souffert par le feu des batteries de la pointe. Elle a été joindre une frégate et une autre corvette qui, ayant entendu la canonnade, venaient à toutes voiles à son secours. Ces deux bâtimens ont tenu le large.

Nous n'avons eu personne de tué ni de blessé, pas un seul navire du convoi n'a été perdu.

Paris, le 27 juin.

QUINQUIÈME SÉANCE DE LA JUNTE ESPAGNOLE.

(TRADUCTION.)

Bayonne, 22 juin 1808.

Le 22 juin 1808, la Junte s'est réunie dans le lieu ordinaire de ses séances, et à l'heure accoutumée. On a distribué à chacun de ses membres un exemplaire des deux premières feuilles imprimées du projet de constitution, afin de pouvoir examiner à loisir les articles qu'elles contiennent, et S. Exc. M. le président a invité de nouveau à fournir les réflexions que pouvait suggérer cette lecture.

Plusieurs membres ont fait diverses observations, qui ont été recueillies par MM. les secrétaires.

M. Don Ignace Sanchez de Texada, représentant du nouveau royaume de Grenade en Amérique, a lu un discours, dans lequel il a exposé les besoins, les intérêts et les sentimens des colonies. Il a parlé avec détail des motifs de leur attachement à la métropole et des inconvéniens du régime auquel elles ont été soumises jusqu'à ce jour. Ce discours a captivé l'attention de la Junte. Il a été délibéré que M. le président le transmettrait au Gouvernement, qui choisirait dans sa sagesse les moyens qui lui paraîtraient les plus praticables parmi ceux proposés par l'auteur pour rendre aux colonies les droits qu'elles

réclament, et resserrer les liens entre nous et les Américains, que l'on doit regarder comme une branche de la grande famille espagnole domiciliée sur un autre sol.

Personne ne réclamant la parole, la séance a été levée.

ANTIQUITÉS.

Fragment d'un Voyage dans les Basses-Alpes, par Christophe de Villeneuve, préfet du département de Lot-et-Garonne, et membre de plusieurs Sociétés littéraires (1).

De tous les monumens dont j'avais vu la description dans l'histoire de Provence, aucun ne m'avait inspiré plus d'intérêt que l'inscription gravée sur un rocher situé aux environs de la ville de Sisteron. Le fait, déjà curieux en lui-même, le devenait encore plus en ce qu'il attestait l'existence d'un lieu nommé *Théopolis*. Ce nom, *Ville de Dieu*, son étymologie, et enfin la diversité des opinions énoncées sur cet objet, étaient faits pour porter à son dernier degré le vif désir que j'avais toujours éprouvé de voir la chose par moi-même.

Aussi, dès mon premier voyage à Sisteron, mes premières questions furent-elles dirigées vers un point qui m'avait tant de fois occupé.

Quelques personnes instruites y répondirent de manière à redoubler ma curiosité; d'autres ne concevaient pas que l'on pût attacher quelque prix à voir des lettres gravées sur un rocher; mais toutes s'accordaient à me dire que je n'y trouverais rien d'intéressant et qui méritât la peine de gravir, pendant trois heures, sur des montagnes arides, à travers un pays désert et hérissé de rochers. Tant il est vrai que les choses les plus remarquables d'un pays ne sont jamais appréciées par ceux qui l'habitent! J'écoutais tous ces conseils, bien déterminé à ne pas les suivre; et je ne parlai plus de la pierre écrite (c'est ainsi qu'on la nomme vulgairement) que pour bien m'orienter sur le chemin qui devait m'y conduire.

Muni de tous ces renseignemens et d'une lettre de recommandation pour le maire de la petite commune de Chardavons, dans le territoire de laquelle est situé le rocher, qui porte l'inscription, je partis de grand matin comptant tous les instans de ma course, qui me paraissait d'autant plus longue que les difficultés de la route me forçaient à ne marcher que lentement vers le but si long-temps désiré.

Je traversai le faubourg de la Beaume et me dirigeai, par un chemin ardu, entre la montagne qui fait face à Sisteron du côté de l'est, et le revers méridional de celle de Gache, une des plus hautes de la contrée.

Après une heure et demie d'une marche pénible; une petite échappée de vue entre les cimes des rochers, laisse apercevoir une plaine assez riante et bien cultivée, dans laquelle se trouvent les villages d'Entrepierrres et de Vilhose. Le premier, ainsi nommé à cause de sa situation, a dans son territoire des ruines d'une maison de Templiers. Le second a un château dont l'habitation est fort agréable en été.

En continuant de monter, on distingue le village de Mezières, sur une élévation, et plus loin le hameau de Naux. Ce dernier paraît assez bien bâti. Ses maisons sont entourées de superbes noyers plantés au milieu des prairies; des sources limpides et abondantes y entretiennent la plus riante verdure et font mouvoir des moulins; de sorte que ce site champêtre et vivant, contraste parfaitement avec l'aride asperité des lieux qui l'environnent.

J'entrai ensuite dans un défilé étroit formé par d'énormes rochers calcaires, entre lesquels coule un petit ruisseau que les pluies changent souvent en torrent. Une demi-heure s'était écoulée depuis que j'y étais, et la hauteur du soleil m'avertissait que je ne devais pas être fort éloigné de l'inscription. Comme je me la figurais entourée de débris et de ruines imposantes, mes regards se portaient vers l'issue de la gorge et cherchaient au loin la *Ville de Dieu*. Mais, tandis que j'examinais les côtés de la voie étroite qui devait m'y conduire, je me trouvai en face d'un rocher taillé à pic, et la célèbre inscription s'offrit à ma vue. J'avoue que ma surprise fut extrême, et je ne fus pas maître d'un mouvement de dépit, en pensant que je ne devais qu'au hasard de n'avoir pas passé outre sans apercevoir l'objet de mes recherches.

Quoi! me dis-je, les Romains, ces fiers souverains de l'Univers, ont habité ces lieux; et il n'en existe aucune trace?..... Au lieu

(1) Quelques traits de ressemblance fort naturels dans les récits de deux voyageurs qui ont visité les mêmes lieux, existant entre cette notice et la partie du Voyage de M. Millin relative aux Basses-Alpes, il est de notre devoir de rappeler que cette notice a été lue le 29 octobre 1807, à la Société des sciences d'Agen.

des grands édifices qu'ils y avaient construits, à peine y voit-on une chaumière; et cette inscription gravée sur le roc est le seul monument qui conserve le souvenir d'un établissement consacré à la principale divinité, et dont le nom avait été pris dans la plus belle des langues! Un magistrat, décoré des plus éminentes dignités, emploie ses richesses, son autorité à rendre faciles les avenues de *Théopolis*, à l'entourer de murs, à en construire les portes, à en assurer enfin la défense... et quelques siècles après, son nom, celui de son frère et de son épouse, qui l'aidaient dans ces travaux, sont totalement oubliés et n'existent plus que sur une pierre! On se demande même où était située la *Ville de Dieu*, et son nom n'est plus connu ou prononcé que par quelques hommes instruits, qui cherchent dans l'histoire des leçons de conduite ou plutôt encore des moyens de charmer leurs loisirs! L'inscription qui atteste des faits si curieux, qui transmet à la postérité des souvenirs si intéressants, n'est donc aperçue que par des cultivateurs qui ne savent pas lire ou qui ne voient dans ces caractères qu'une chose si simple qu'elle ne mérite pas même d'être remarquée; et si un voyageur curieux se détourne de sa route pour la considérer, il devient lui-même un objet d'étonnement et de curiosité!

Après avoir donné quelques instans à ces réflexions, je m'occupai à dessiner le rocher et à copier l'inscription.

Voici l'inscription; je la transcris scrupuleusement, ligne par ligne; telle en un mot qu'elle est sur les lieux et sans m'arrêter aux copies qui sont dans les hisoires, et que j'ai reconnues ne pas être parfaitement exactes.

CL DPOSTVMVS DARDANVS VINLET PA
TRICIAE DIGNITATIS EXCONSULARI PRO
VINCIAE VIENNENSIS EX MAGISTROS CRI
NII LIB D EXQVAES D EXPRAEF D PRETGALL D ET
NEVIAGALLA CLADOTIN D FEMO MATERFAM
EIVS LOCOCVI NOMENT HEOPOLI EST
VIARVMVSVM CAESIS VTRIQUE MON
TIYM LATERIB D PRAESTITERVNT MYROS
ET PORTAS DEDERVNT QVOD IN AGRO
PROPRIO CONSTITVTVM TVETIONIOM
NIVM VOLVERVNT ESSE COMMVNE ADNI
TENTE ETIAMV D INLD COM D ACFRATREME
MORATIVIRI CL D LEPIDO EXCONSULA
GERMANIAE PRIMAE EXMAG D MEMOR
EXCOM D RERVIN PRIVAT D VTERGA OMNI
VMSALVTVM EORV
M STDIVM
TDEVO

ONIS : : V

..... O

En voici la traduction française.

« Clodius Postumus Dardanus, personnage illustre et patricien, ex-consulaire de la province viennoise, ex-trésorier-général, ex-préfet du prétoire des Gaules, et Nevias Galla, noble et illustre dame, mere de famille, ont rendu praticable le chemin qui conduit à ce lieu dont le nom est *Théopolis*, en taillant les deux côtés de la montagne; ils l'ont entouré de murs et y ont placé des portes. Ces ouvrages destinés à la défense commune ont été construits dans leur propre champ, avec l'aide de Clodius Lépidus, personnage illustre, frère de celui ci-dessus mentionné, ex-consulaire de la première Germanie, homme très-consideré, receveur des revenus particuliers. Monument de leur zèle et de leur dévouement pour le bien public. »

L'inscription existe sur une surface plane et perpendiculaire: elle se termine par les lettres T D E V C; mais, sur un plan incliné qui se trouve sur le côté gauche; on voit encore quelques traces de lettres parmi lesquelles on ne peut distinguer parfaitement que les suivantes: ONIS V C

Bouche, auteur d'une histoire de Provence les transcrit ainsi:

TIONIS PVBLI DOSTENED
TVENSARO
s s (suis sumptibus, à ses dépens)
soit qu'il les eût restituées, soit qu'elles existassent ainsi lorsqu'il vivait, et que le laps de tems ou la pluie qui frappait directement ce plan incliné, les ayant progressivement effacées.

L'inscription est élevée à un mètre et demi au-dessus du chemin; elle occupe une surface d'une hauteur pareille et large d'un mètre. Les lettres sont en creux et longues d'environ 0^m. 05. Les mots ne sont point séparés, et les abréviations sont marquées par ce signe D. (1) Les F sont peu

(1) Ce signe D a été substitué, pour l'impression, à celui qui existe dans l'inscription, et qui est en forme de cœur avec un trait ressortant du milieu.

distinctes des E. On y lit *IN* pour *ILL* tres; on y remarque enfin, ainsi que dans la plupart des inscriptions antiques, des solécismes saillants. Par exemple, *CL Postumus* est au nominatif, et ses titres *consulari magistro* sont au datif.

L'histoire et le style de l'inscription s'accordent donc à prouver qu'elle date de la basse latinité, et par conséquent du Bas-Empire.

Il paraît en effet que Dardanus avait été préfet du prétoire des Gaules, à la résidence d'Arles, vers l'an 410, sous le règne d'Honorius, fils de Théodose-le-Grand, empereur d'Occident. Né en Provence, il avait joué un rôle important dans les guerres qui désolaient l'Empire, dans ces tems malheureux, et en faisaient pressentir la prochaine dissolution.

Le règne d'Honorius fut sur-tout marqué par la double prise de Rome par Alaric, roi des Goths, et Ataulphe son successeur, et par les guerres qu'excitaient les généraux qui se trouvant à la tête des armées se faisaient proclamer empereurs.

Pendant que Constantin, fort d'un nom illustre et d'un parti puissant, se trouvait assiégé à Arles par Constance, chef des troupes d'Honorius, Jovien, seigneur Gaulois, était déclaré empereur à Mayence, sous la protection des généraux Bourguignons, et d'Ataulphe, roi des Goths. Dardanus, ennemi personnel de Jovien, fut employé, dans cette circonstance, pour détacher ce prince de la protection qu'il accordait au prétendu empereur; il y parvint, s'empara de Jovien et le fit décapiter à Narbonne.

Ce fait prouve que Dardanus était un personnage marquant, et que les dignités dont il était revêtu lui avaient été conférées comme des récompenses de ses services; mais il ne fut pas à l'abri des coups de la fortune; car il finit dans la suite par être mis à mort par ordre d'Honorius, ainsi qu'il est dit dans la Chronique de Prosper et les Extraits d'Olympiodore.

S. Augustin et S. Jérôme furent en relation de lettres avec Dardanus, et lui donnent de grandes louanges.

Il est aussi parlé de ses dignités dans le Code Théodosien, loi cxxvii d'Honorius. Sidoine Apollinaire ne partageait pas l'opinion des Pères de l'Eglise qui viennent d'être cités, puisqu'il s'exprime ainsi, sur le compte de Dardanus: « On exérait en Constantin son inconstance, en Jovien sa faiblesse, en Geronce sa perfidie, quelques crimes dans certains particuliers, mais tous ensemble dans la personne de Dardanus. » *Cum in Constantino, inconstantiam; in Jovino, facilitatem; in Geruncio, perfidiam; singula in singulis; omnia in Dardano simul execrarentur.* etc. Lib. 5, épit. 9.

Mais, comme le dit fort bien M. Papon, le plus récent des historiens de Provence, on peut concilier cette diversité de sentimens, en disant que S. Augustin et S. Jérôme ne connaissaient Dardanus que par ses lettres, tandis que Sidoine le jugeait par ses actions dont il était le témoin.

Au reste, ce portrait n'est pas flatteur, d'autant que Dardanus vivant dans un tems où l'anarchie et les guerres civiles avaient fait commettre tant et de si grands crimes, il fallait qu'il fût bien coupable celui dont on disait qu'il les réunissait tous. Cela suffit pour diminuer l'intérêt que notre inscription avait inspiré en sa faveur, et arrêter les recherches que l'on pourrait faire sur les autres circonstances de sa vie.

Il est bien plus intéressant de se former une idée de la ville de Théopolis et de sa situation.

Ce n'était ni à Sisteron, connue sous le nom de *Segustero*, ni à Digne, *Dinia*, que l'on peut appliquer le nom de *Theopolis*, ainsi que l'ont pensé quelques personnes dont les regards se sont portés d'abord sur les principales villes qui fussent aux environs.

Bouche avait d'abord avancé que ce pouvait être le petit bourg de Thouars; mais mieux instruit des localités, il rétracta cette opinion de la manière la plus formelle. En effet, Thouars est situé à 15 kilomètres de la *Pierre écrite*. Il est sur le revers des montagnes et pour y arriver de ce côté il faut traverser deux rivières (le Vançon et l'Eduge) que les pluies rendent fort dangereuses et sur lesquelles on ne voit aucun vestige d'anciens ponts. La seule chose qui ait pu appuyer cette conjecture, c'est la découverte de quelques ruines et l'analogie du nom de *Theopolis* avec celui d'un quartier de Thouars qu'on appelle *Tipoli*. Mais il faut convenir, après avoir examiné les allégations pour et contre, que les dernières doivent prévaloir, si l'on y joint la rétractation de Bouche et les considérations qui vont être développées pour fixer la véritable position de cet établissement.

Théopolis existait long-tems avant Dardanus, et son nom seul annonce une origine plus ancienne. L'inscription ne dit pas d'ailleurs qu'il en fut le fondateur, mais seulement qu'il l'entoura de murs et lui donna des portes. En effet, dans ces tems malheureux, on s'occupait beaucoup plus à détruire qu'à fonder. Si l'on avait quel-

ques doutes à cet égard, il suffirait de considérer que Dardanus qui occupait de si grandes dignités, sous un empereur chrétien, professait vraisemblablement lui-même cette religion, et qu'il n'aurait par conséquent pas donné à un établissement qu'il aurait formé, un nom qui semblait tenir au paganisme.

D'un autre côté, l'expression *ejus loco cui nomen Theopoli est*, annonce que le local lui appartenait et que l'établissement n'était pas considérable; car les anciens qui avaient les mots *civitas, oppidum, urbs, colonia, vicus, pagus, statio*, etc., étaient rigoureux observateurs de ces distinctions, qui variaient suivant l'étendue, la population ou les richesses. Tout au moins aurait-on écrit: le chemin qui conduit à Théopolis et non à ce lieu qu'on nomme *Theopolis*, s'il se fût agi d'une ville connue sous le rapport de son importance.

Le défilé où se trouve l'inscription, forme l'ouverture d'une vallée, longue d'une demi-lieue, comprise entre deux collines fort élevées et qui va se terminer au-delà de Saint-Geniez, par une sortie aussi resserrée que l'entrée. Cette espace puissamment défendu par les montagnes, jouit d'une température très-saine, mais froide. On y trouve de très-belles sources, et les hauteurs étaient autrefois couvertes de forêts. Il est à présumer que c'était un camp retranché des Romains, et sa position est absolument semblable à celles que nous connaissons dans le reste de la Provence. La seule différence c'est que celui-ci, plus isolé, est dans une situation si avantageuse qu'il semble formé par la nature elle-même. En fermant les deux issues, il devient absolument inaccessible (la possibilité de cette clôture était tellement reconnue que les religieux du monastère de Chardavons obtinrent par la suite de Pierre d'Arriagon, comte de Provence, la permission de clore le territoire de ce lieu qu'ils possédaient presque seuls, afin que personne ne pût y introduire des bestiaux ou y passer sans leur agrément); et l'intention de Dardanus, en y faisant exécuter des travaux, avait été sans doute de se ménager un asyle contre les incursions des Barbares, qui avaient déjà pénétré jusque sur la rive gauche du Rhône, ou même contre la fureur des partis qui pouvaient le menacer.

C'est donc évidemment dans la vallée, où sont actuellement les villages de Saint-Geniez et de Chardavons, qu'était située Théopolis.

Quant à son emplacement, il ne peut y avoir que deux manières de voir.

La première est celle de Bouche qui, ayant été prévôt du monastère de Chardavons a pu connaître parfaitement les localités. Il pense que Théopolis était précisément dans le lieu qu'occupait le monastère, et il ajoute que saint Arnould, évêque de Gap, en le fondant vers l'an 1060, voulut établir le culte catholique dans le lieu même où le paganisme célébrait ses mystères, ce qui en effet a été pratiqué dans diverses occasions attestées également par l'histoire et la tradition. A en juger par les vestiges des fondemens, ce monastère était immense, et des personnes dignes de foi m'ont assuré avoir vu, dans leur jeunesse, des restes de murs très-épais dont on pouvait suivre la direction jusqu'auprès du rocher où se trouve l'inscription. Le maître de Chardavons, homme instruit, et qui, dans cette retraite profonde, a conservé toute l'aménité qui caractérise l'homme aimable, m'a raconté que, faisant construire un canal pour une source qui jaillit à environ 1000 mètres du nord-ouest du village, il avait découvert des tombeaux en brique, des urnes sépulchrales et des vases communs.

A une distance d'environ 1200 mètres du village de Saint-Geniez, du côté de l'ouest, se trouve une hauteur, connue sous le nom de *Dromont* et en patois *Theous*, sur laquelle sont bâtis la chapelle et l'hermitage de Notre-Dame de Dromont. Cette élévation se termine par un rocher élevé de plus de 80 mètres. On y arrivait, du côté du nord, par un chemin dont les traces encore marquées dans le rocher peuvent se suivre depuis l'inscription; mais il paraît que l'éboulement de quelques pierres en a fermé l'issue, et de ce côté il est très-difficile de pénétrer sur la plate-forme. On y trouve un bassin propre à contenir de l'eau, creusé par la main des hommes, des ruines d'une grande tour ronde, et tout autour, des vestiges de bâtimens plus considérables.

Au sud-ouest de la grande masse de rochers, il en est de moins élevés qui lui sont contigus; et sur la pointe de l'un de ceux-ci, on voit une tour semblable à la première, mais plus petite.

On découvrit, il y a environ quinze ans, dans un champ contigu, un four à cuire du pain, parfaitement conservé; et à des époques antérieures, on avait trouvé des tombeaux, des ossemens, des lampes sépulchrales, et des médailles, dont aucune cependant ne se rapporte à un tems antérieur à celui où régnait Constantin.

Le côté de l'ouest, celui qui fait face au torrent de Vançon, est devenu totalement inaccessible, par l'effet d'un éboulement qui eut lieu à la suite de pluies considérables, a-peu-près à la même époque que le tremblement de terre de 1808.

S'il m'est permis d'énoncer une opinion, après avoir lu et médité tout ce qui a été écrit sur Théopolis: après avoir consulté toutes les personnes instruites qui habitent les environs; après avoir enfin examiné moi-même attentivement les localités, je n'hésiterai pas à avancer, 1° qu'on ne doit pas chercher Théopolis ailleurs que dans la vallée dont la circonscription vient d'être tracée; 2° qu'elle n'était pas considérable, et que le nom pompeux dont elle avait été décorée, tenait moins à son importance intrinsèque qu'à un hommage rendu à la Divinité qui y était plus particulièrement adorée, ainsi que parmi nous il existe des bourgs ou villages qui s'appellent la *Ville-Dieu*, la *Maison-Dieu*, le *Nom-Dieu*, la *Chaise-Dieu*, etc.... Cette fondation avait été sans doute la suite d'un vœu religieux. Si l'on considère même le choix du nom, d'un lieu élevé, écarté et environné de sombres forêts, on sera de plus en plus convaincu qu'elle remonte à des tems très- reculés; 3° que le temple et les édifices accessoires qui formaient le but principal de l'établissement, étaient situés sur le rocher de Dromont ou Theous, dont ils faisaient en quelque sorte un lieu sacré; ce qui n'empêchait pas qu'il n'y eût dans le reste de la vallée des habitations particulières. Dardanus la possédait en grande partie, puisqu'il fit bâtir les murs dans son propre fonds. Il est donc vraisemblable que tout l'espace situé entre l'inscription et Chardavons, lui appartenait; que les murs dont on voit encore les traces dans toute cette partie, étaient son ouvrage; qu'il avait affectionné ce séjour, parce qu'il lui offrait une retraite où il pouvait se retrancher en cas de besoin, et qu'enfin le monastère avait été construit sur sa maison, qui ne pouvait qu'être très-vaste. Ce résumé prouvera que toutes les opinions peuvent se concilier, en admettant toutefois ce qu'il me paraît difficile de contester, que Théopolis n'était pas hors de la vallée.

Au reste, l'objet est assez intéressant pour mériter d'être approfondi. Jamais on ne s'en est occupé, et cependant des fouilles bien dirigées donneraient infailliblement quelques indices. En choisissant bien les lieux (et le choix en est bien marqué par les vestiges existans), on découvrirait à coup sûr les fondemens des principaux édifices qui formaient la ville. Il est même très-vraisemblable qu'on trouverait sous terre des inscriptions, des médailles, ou enfin quelques monumens propres à fixer l'opinion des hommes instruits sur tout ce qui concerne Théopolis.

HISTOIRE MÉDICALE. — PATHOLOGIE.

Manuel sur le croup, ou Histoire d'une maladie propre aux enfans, dont les symptômes se sont manifestés d'une manière presque épidémique dans plusieurs cantons de la France, et notamment dans l'arrondissement d'Orléans; par D. Latour fils, docteur en médecine, chargé du traitement des maladies épidémiques de l'arrondissement d'Orléans; médecin de l'Hôtel-Dieu et du Lycée de la même ville, des Sociétés de médecine de Paris, Montpellier, etc. (1).

L'importance que le public attache en ce moment à la matière traitée par l'auteur, semble exiger qu'après avoir rendu compte des ouvrages les plus marquans publiés à ce sujet dans cette capitale de l'Empire français, nous rappelions aussi les observations faites dans quelques départemens voisins par des hommes de l'art jaloux de contribuer de tout leur pouvoir aux progrès de la science. A ce titre, le *Manuel sur le croup*, par M. Latour fils, mérite d'être distingué et cité avec éloge. Il renferme l'histoire complète du *croup*, autrement de la *gène* ou *esquinancie* membraneuse des voies aériennes, de ses symptômes essentiels ou accessoires, de sa cause immédiate, de sa marche plus ou moins rapide, de ses nombreuses complications, des lésions organiques qui en résultent et que fait remarquer l'autopsie cadavérique, chez ceux qui meurent victimes de cette cruelle maladie. Jetons un coup-d'œil sur le plan et les principaux détails du Manuel écrit par ce docteur praticien.

Il définit le croup « une inflammation de la portion de la membrane muqueuse qui tapisse intérieurement le larynx, quelquefois de celle qui revêt les parois de la trachée, quelquefois même encore de celle qui parcourt les ramifications des bronches. »

La seule difficulté que présente la définition roule sur le sens qu'on peut donner ici au mot *inflammation*; car nous avons déjà vu dans cette feuille que M. Desessarts et plusieurs autres doc-

(1) Brochure in-12 de 167 pages. — A Paris, chez Gabon et compagnie, libraires, rue de l'Ecole de Médecine. — 1808.

teurs et professeurs ne reconnaissent pas le croup pour une maladie essentiellement inflammatoire, 1^o parce que, disent-ils, la fièvre ne l'accompagne pas toujours, ne pourrait en d'autres cas être regardée que comme une complication du croup; 2^o parce qu'on ne remarque dans le croup aucune des terminaisons qui caractérisent les maladies inflammatoires de quelques organes.

Malgré ces raisons, M. Latour préfère de croire qu'il s'établit réellement, sur quelques points de la membrane qui tapisse les voies aériennes, une irritation ou inflammation proprement dite et assez vive pour donner lieu à une sécrétion abondante de matières visqueuses dans cette partie; matières dont l'épaississement et la consistance couenneuse, modelée sur la forme du tube aérien, font l'office de corps étranger, et interceptent la respiration. Il est vrai, et nous l'avons dit, que l'auteur en convient lui-même, qu'il n'est pas aisé de distinguer, dans la partie qu'affecte le croup, la rougeur, signe accoutumé de toute inflammation; mais la plus légère irritation dans cette partie suffisant pour y faire affluer le fluide muqueux, il n'est pas étonnant que l'observateur le plus attentif n'y puisse découvrir les traces de l'inflammation. Ajoutons que la nature d'une inflammation dépend beaucoup du mode de sensibilité de l'organe qui en est le siège; il faut donc pour se former une idée bien précise de l'inflammation, l'avoir étudiée dans les systèmes divers de l'économie, et dans chacune des parties dont se compose un organe. Voilà des considérations qui nous paraissent neuves, mais admissibles en bonne physiologie.

L'auteur passe ensuite à la description des caractères généraux et des symptômes pathognomoniques du croup qui le font distinguer aisément de toute autre maladie de la gorge ou des bronches. Il a trouvé la réunion des phénomènes et caractères propres au croup exclusivement, dans l'épidémie qui a régné à Orléans en 1806, et qu'il a été à portée de bien observer, puisqu'il résidait sur les lieux, et qu'il y a donné ses soins à beaucoup de malades qui en furent atteints. Les faits qu'il rapporte sont d'ailleurs en harmonie avec ceux antérieurement connus.

Un article plus nouveau est celui dans lequel M. Latour expose les complications les plus remarquables du croup, 1^o avec les fièvres, 2^o avec les phlegmasies ou inflammations telles que l'angine gutturale, le catarrhe pulmonaire, le coryza, etc.; 3^o avec les hémorrhagies; 4^o avec les névroses; 5^o avec les maladies lymphatiques. Dans l'ordre de ces complications il suit les cinq classes principales du tableau nosologique de M. le professeur Pinel. Il les suivra également pour les indications curatives du croup qui font le sujet de la seconde partie de son Manuel.

En effet cette seconde partie, la plus importante de l'ouvrage, est consacrée exclusivement à la méthode raisonnée de traiter le croup, soit qu'on ait principalement égard aux symptômes ou caractères essentiels de cette maladie, soit qu'il faille en varier le traitement, d'après l'âge, le sexe, le tempérament des individus, la durée de la maladie, et la constitution atmosphérique des lieux; soit enfin qu'il devienne nécessaire d'adapter les remèdes aux différentes complications que nous venons de mentionner, et sur lesquelles nous ne reviendrons plus; parce que les détails de ce genre sont uniquement de la compétence des hommes de l'art, et doivent trouver mieux leur place dans les feuilles périodiques spécialement destinées à recueillir les faits relatifs à la science médicale. Nous remarquons seulement que l'auteur insiste, avec raison et dans tous les cas, sur la nécessité de modifier le traitement, en raison de l'intensité et de la variété des symptômes que peuvent présenter et la maladie essentielle et les nombreuses complications dont elle s'accompagne.

Nous croyons cependant devoir reporter l'attention de nos lecteurs aux deux chapitres de cette seconde partie, qui peuvent répandre quelque jour sur les questions principales, et intéresser en même temps un plus grand nombre de personnes. L'un de ces chapitres a pour but de faire connaître les indications relatives à la nature de la maladie; l'autre de prescrire les indications relatives à la conformation des organes affectés par le croup.

La définition adoptée par l'auteur l'obligeant à ranger le croup parmi les maladies inflammatoires, on doit s'attendre que le traitement qu'il conseille devra être antiphlogistique, c'est-à-dire, dirigé en grande partie contre l'inflammation des voies aériennes. Aussi prescrit-il l'inspiration de vapeurs émollientes, les fumigations analogues et les expectorants réduits à l'état de vapeur, entre autres l'oxymel scillitique et l'ipécacuanha; c'est ce qu'il nomme *remèdes atoniques locaux*. Il appelle *remèdes atoniques par contiguïté*, tous ceux qui, dirigés sur les organes voisins du siège de la maladie, tendent à apaiser l'inflammation dans son siège principal; de ce nombre sont, selon lui, les boissons mucilagineuses, le lini-

ment fait avec l'opium et le camphre, les cataplasmes mucilagineux, etc.; enfin la troisième classe des remèdes qu'il indique, est de ceux qu'il qualifie de *remèdes atoniques par révulsion*, et qu'il propose avec plus de confiance: « c'est, dit-il, spécialement parmi ces moyens curatifs que se trouvent les véritables spécifiques de la maladie que nous traitons: les saignées locales, les vésicatoires, les vomitifs sont de ce nombre. Les vésicatoires sur-tout sont regardés comme les spécifiques par excellence dans ces sortes de maladies. » Il pense que les vésicatoires, appliqués le plus près possible de l'organe fluxionné, agissent non-seulement comme moyen révulsif, mais aussi comme moyen de ranimer les forces expectorantes. C'est, ajoute-t-il, dans les mêmes vues que presque tous les médecins emploient en ce cas les saignées locales, et principalement les sangsues, les potions émétiques et les incisifs, tels que l'ipécacuanha et l'oxymel scillitique. Il cite, à cette occasion, les heureux effets que les docteurs Desessarts et Mongenot assurent avoir obtenus des préparations pharmaceutiques où entrent ces médicaments. Il n'oublie pas non plus l'usage des lavemens drastiques que nous avons conseillés, d'après notre expérience, et qui sont d'autant mieux indiqués, que, par la sympathie existante entre la membrane muqueuse des intestins et celle du larynx, l'humeur visqueuse qui enduit ce dernier organe, doit nécessairement, pour peu qu'elle soit encore fluide, s'écouler vers la membrane des intestins qu'on a irritée convenablement pour cette fin. Il s'ensuit que ce dernier moyen doit être mis en usage, dès le commencement de la maladie.

Le chapitre où l'auteur traite des indications relatives à la conformation des organes affectés, renferme quelques inexactitudes. On y voit comme proposée par le docteur Richerand l'incision si facile et si peu dangereuse de la membrane cricothyroïdienne. Mais M. Latour faisant connaître cette opération, qu'il divise en *trachiotomie* et *laryngotomie*, dit « qu'il suffit dans la première de plonger la pointe d'un bistouri transversalement entre deux cerceaux ou longitudinalement sur un seul, et de rétablir ainsi la respiration interceptée, au moyen d'une canule établie entre les lèvres de l'incision, tandis que par cette ouverture artificielle, on dépouille la trachée des portions de membranes qui la remplissent. » La seconde opération, c'est-à-dire la *laryngotomie*, « consiste à inciser transversalement le ligament cricothyroïdien, et à adapter, ainsi que dans la première opération, une canule d'argent, etc. »

Quoique nous n'ayons pas sous les yeux l'ouvrage même de M. le docteur Richerand, nous doutons que ce soit là le mode d'opération qu'il propose. Il nous paraît même par le peu qu'en cite M. Latour faire allusion à ce qu'avait écrit, avant lui, M. Chaussier, dont nous avons eu déjà occasion de citer le texte (2). Rappelons-en ici la partie essentielle: « Pour retirer de cette opération (de la trachéotomie) tout l'avantage que l'on peut en attendre, il ne suffirait pas de faire une ponction à la trachée ou de se borner à une incision entre deux cartilages; mais il faudrait pratiquer une *incision longitudinale*, qui comprit plusieurs cartilages et fut assez grande pour donner une issue facile à la couche coenueuse lorsqu'elle se détacherait. Enfin pour se déterminer à cette opération, il ne faudrait pas attendre que les poumons fussent engorgés, et que le malade fût réduit à la dernière extrémité » (3). Voilà l'opération médico-chirurgicale bien décrite et bien raisonnée dans ses procédés.

La remarque que nous venons de faire ne nous empêche pas de convenir que l'ouvrage de M. de Latour est digne de toute l'attention des praticiens. Il en est peu qui soient écrits avec autant de méthode et de clarté. On y voit par-tout un esprit juste, un médecin zélé et un excellent observateur.

TOURLET.

LIVRES DIVERS.

Demosthenis Oratio de Coronâ, græcè et latine, cum optimis editionibus consultis, numeris distinctis, variorumque doctorum virorum annotationibus adornavit, et latinam interpretationem recognovit,

Joannes-Philippus Jannet, Lexici Schreveliani editor, etc.

In-12, en deux parties.

Prix, 1 fr. 50 cent. broch., et 2 fr. franc de port par la poste.

A Paris, chez Auguste Delalain, imprimeur-libraire, rue Saint-Jacques, n° 38.

(2) Voyez le numéro du Moniteur du 28 mai 1808.

(3) Note de Chaussier, sur la page 118^e de la *Pyretologie méthodique* de Selle, traduite du latin en français par M. le docteur Nauche, 1 vol. in-8°. Paris, an 10.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^e ...	55 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
— Courant...	57 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg...	178 $\frac{1}{4}$	177 $\frac{1}{2}$
Madrid eff.	16 20	16 95
— vales.....		
Cadix effec.	16 35	16 20
— vales.....		
Barcelonne eff.	16	15 80
Lisbonne.....	475 r	480 r
Livourne.....	509	507
Naples.....	445	440
Milan.....	7 15 6 d. p. 6	7 16 9 d. p. 6
Bâle.....	4 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	251	249
Vienne.....	109	
St.-Petersbourg.		
Lyon.....	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ b.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier.....	pair.	
Gènes effect....	4 78	4 75
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808.	84 fr. 50 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.....	82 fr. c.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Provisoire.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescrip. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.....	1333 fr. 75 c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril..	fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Dardanus, et Héro et Léandre. Mlle Emilie continuera ses débuts par le rôle d'Iphise dans l'opéra, et M. Elie, élève de M. Milon débutera par le rôle de Léandre dans le ballet.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Bajazet, et.... Mlle Maillard continuera ses débuts par le rôle de Roxane.

Théâtre de l'Impératrice, faubourg St-Germain. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, l'Ordre et le Désordre, l'Été des Coquetteries, et l'Artiste par amour.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, la 1^{re} repr. de Cimarosa, opéra comique en 2 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Arlequin en Perse, Haine aux Femmes, et Adele ou les Métamorphoses.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, au Théâtre des Jeunes-Artistes, l'Ange tutélaire ou le Démon femelle, mélodrame, et M. et Mme Denis, vaudeville.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Clara, et les deux Statues.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices, et l'Équitomanie.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.